Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 16

Artikel: Opéra
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-186969

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Toquades militaires.

Tous les journaux ont raconté, cette semaine, l'histoire du *bouchon de la gourde à Bolomey*, bouchon qui n'a pas été trouvé à l'ordonnance par le lieutenant-colonel chargé d'inspecter les recrues de l'école d'infirmiers de la 1re division.

Mais ce n'est pas seulement chez nous que de pareilles méticulosités se font remarquer, témoin le fait suivant rapporté par un journal français :

« Dimanche matin, à la revue de détail, le capitaine B...., du 547e de ligne, passe une inspection minutieuse des sacs des soldats de sa compagnie.

Tous les accessoires sont étalés sur les lits, musettes, brosses, nécessaires d'armes, fil et aiguilles.

Le capitaine est grincheux, les jours de salle de police et de consigne pleuvent comme grêle.

— Fusilier Crochard, deux jours de consigne, il manque des poils à votre brosse; et vous, Pitou, votre étui ?

— Voilà, mon capitaine.

— Ouvrez-le; comment, vous avez six aiguilles dans votre étui et le règlement ne commande que d'en avoir cinq ! Trois jours de salle de police ! le soldat ne doit pas *être surchargé !* »

La Lizette Bourgate à l'Opéra.

La Lizette à Bourgate, que démâoré per su lè monts, est z'ua l'autro d'zo pè Lozena avoué se n'homo po trovâ sa felhie, la Luise, que lâi est ein serviço. Po férè pliési à clliâo dou vîlhio, lè maitrès à la Luise, que l'amont gaillà, lâo z'ont bailli dâi cartès po allâ pè lo théâtre vaire cein qu'on lâi dit l'opéra, qu'on lâi va po ourè dâi lurons et dâi damuzallès que tsantont coumeim dâi ransignolets; et la Lisette qu'âmè tant ein ourè dâi ballès, sè redzoïessâi bounadrâi, et sè peinsâvè que cein sarâi asse bio qu'âo batsi à l'assesseu iô y'avâi dâi galés valets qu'ein ont de dâi tant ballès. Mâ quand l'ont étâ pè cé théatre et que l'ont oïu lo brelan que cein fasâi quand ruailâvont ti dè beinda et que la musiqua djuïvè onco ein mémo teimps po eimbrouilli lè z'afférès, qu'on ne compregnâi pas on mot, la Lizette que sè peinsâvè que l'allâvont tsantâ dâi galézès tsansons lè z'enès aprés lè z'autres, comment: Mouri pou la patrie ; Séjou de mes aïeux; qu'on déroule de nos bannières, sè virè contrè se n'homo et lâi fâ à l'horolie : « Oû-tou clliâo coquieins, coumeint boeilont ti einseimblio, po avâi pe vito fini ! »

Un ouvrier tailleur de notre ville vient d'hériter, d'un oncle d'Amérique, la belle somme de 200,000 francs. A cette nouvelle, son premier soin a été d'inviter quelques amis à dîner au restaurant, où tous ont bu un peu plus que de raison.

Notre heureux héritier rentra chez lui complètement gris.

— N'as-tu pas honte, lui dit sa femme, de boire de cette façon, maintenant surtout que tu es riche et que tu dois te conduire en homme comme il faut ?

— Que veux-tu, Gertrude, je n'ai jamais su supporter la prospérité.

Quietron et Cie.

Vo cognâitès bin monsu Quiétron, lo boutequi, que l'a su se n'enseigne : Quiétron et Cie, que cein vâo derè que n'est pas solet, mâ que l'a dâi z'associyi po payi lè martchandi et po sè partadzi lo revegneint bon. Cé monsu Quiétron, que signè adé sè lettrès Quiétron et Cie, est on bin bravo homo; mâ l'est adé à rumina oquiè, que la mâiti dâo teimps ne sâ pas pi cein qu'on lâi démandè. L'autro dzo, que sa fenna lâi a bailli on galé petit Quiétrounet, l'a faillu l'allâ férè inscrirè tsi l'état civi, et quand l'a z'u de âo bureau cein que l'amenâvè, l'état civi lâi fâ :

— Quin nom lâi bailli vo ?

— Marc-Henri-Tiénon, se repond.

— Lo nom dâo pére, se fâ onco lo civi ?

— Quiétron et Cie !

Un pharmacien de Lausanne vient de recevoir la lettre suivante :

« Monsieur, veuillez m'envoyer une pièce de 90 centimes de votre savon pour enlever les taches de rousseur par remboursement. »

La livraison d'avril de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE contient les articles suivants : Les Catacombes de Rome, par M. *Marc Monnier*. — L'oncle Robert, nouvelle par M. *L. Lemaistre* (seconde partie). — Des fonctions de la monnaie, par M. *Emile de Lavelaye* (seconde et dernière partie). — La princesse d'Eboli, par M. *E. Rios*. — Le peuple juif; histoire et mœurs, par M. *G. Richard* (seconde et dernière partie). — Variétés : Un poète neuchâtelois, par M. *Eug. Rambert*. — Chroniques parisienne, italienne, allemande et anglaise. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.

Opéra. — M. Fournier nous a déjà donné quatre représentations dont la réussite assure évidemment le succès de la saison. Tous les artistes qui se sont produits jusqu'ici ont fait preuve d'un vrai talent et n'ont pas tardé à gagner les sympathies du public. La troupe, quoique composée à la hâte par M. Fournier, auquel on a fait appel à la dernière heure, constitue un ensemble excellent, qui vient d'être complété par l'arrivée de M. Louvrier, baryton, qui a débuté brillamment hier dans la représentation du *Trouvère*. C'est donc sans hésitation et avec un vrai plaisir que nous nous associons à nos confrères de la presse, pour engager le public à prêter à l'entreprise de M. Fournier l'appui qu'il mérite.

Lundi 24 avril : **Faust**, grand opéra; musique de Gounod. — Bureaux à 7 1/2 h. Rideau à 8 h.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & Ce